

tant d'art par les mêmes mains, et qui rendent aux eaux dont leurs pieds sont baignés la fraîcheur qu'elles tirent de leur sein.

C'est encore un nymphée, cette fontaine d'Ithaque qui tombe, comme une autre Staubbach, du sommet de la montagne homérique jusqu'au niveau de la mer, où un bassin la reçoit à côté de l'autel des Nymphes. Ce petit tableau est comme une restauration des souvenirs d'Ulysse, inspirée par l'aspect des lieux et aidée par l'Odyssée. Mais la plus splendide des créations de ce genre se voit à la planche XVIII du t. II. Au bas d'un mont couvert de bois, s'étend une pièce d'eau rectangulaire, entre deux murs à hauteur d'appui pour les terrasses extérieures et ornés chacun de quatre statues. Au fond s'élève un escalier demi-circulaire, d'un effet délicieux, qui conduit à une double colonnade en hémicycle, formant à l'étage supérieur une galerie à jour. Dans la partie centrale au-dessous, deux fleuves emblématiques versent une gerbe énorme qui alimente l'aquarium ou le bain d'été, et à sa suite un canal qui forme le premier plan : là, dans une élégante nacelle, repose Cléopâtre, je pense, conduite au Cydnus par Shakspeare; deux cygnes lui frayent la route; deux Génies ailés remorquent l'embarcation avec une précaution respectueuse; d'autres suivent à la nage, et l'un d'eux, plus hardi, son favori sans doute, fait tous ses efforts pour escalader la barque royale. Je ne sais si ce magnifique projet sera jamais exécuté : mais assurément, il ne serait nulle part mieux placé que dans un pays qui a su dompter le Rhône et faire de ce terrible vagabond le plus serviable des esclaves.

Les autres compositions de ce recueil sont des fontaines proprement dites; nous les partagerons en fontaines mythologiques et fontaines monumentales. Leur